

« Nous construisons des souvenirs »

Lors des Championnats de montgolfières, on loge chez l'habitant. Jean-Louis et Guylène accueillent, ainsi, le même pilote et son épouse depuis 2003.



Guylène Boutin, Maurice Grenier, Marie-France Grenier et Jean-Louis Boutin ont construit, en 14 ans, des souvenirs communs.

L'un vient d'Annonay et est passionné par tout ce qui vole. L'autre avale les kilomètres à coup de pédales. Au fil des ans, la montgolfière a noué des liens très forts entre les familles de Maurice Grenier et de Jean-Louis Boutin. Elles s'hébergent entre-elles, au gré des événements sportifs.

De prime abord, vous ne partagez pas les mêmes passions ?

Jean-Louis Boutin : « Je fais du vélo depuis une petite trentaine d'années, sous les couleurs de l'Entente sportive de l'Aubance. Maurice, affirme ne pas y connaître grand-chose. Mais cela ne nous a pas empêchés, depuis 14 ans maintenant, de construire bien des souvenirs en commun. »

Vous vous souvenez de votre première rencontre ?

Guylène Boutin : « C'était en 2003. Arc-en-Ciel avait lancé un appel pour héberger les concurrents du championnat de France de montgolfières.

On s'était proposé d'accueillir un couple de pilotes... Ils sont arrivés à quatre. Maurice et Marie-France avaient fait le voyage avec Yann, son équipier, et son épouse qu'on a installés chez les voisins ! Ça n'était pas plus difficile que cela. »

Et vous en conservez un souvenir plus particulier ?

Guylène Boutin : « Une pomme de pin. C'est un peu mon porte-bonheur. Je l'ai toujours dans ma chambre. À l'occasion de mon premier vol en ballon, Maurice nous avait conduits au-dessus de la forêt de Brissac. Le ballon est descendu au ras des arbres. Et c'est comme ça que je l'ai cueillie. Mais quand je raconte cette histoire, on ne me croit guère. »

Au fil des années, vous avez appris à vous connaître ?

Maurice Grenier : « Et à nous apprécier. Je suis un enfant d'Annonay. Je rêvais d'intégrer l'armée de l'air comme pilote, mais j'ai dû me

contenter de sauts sportifs en parachute, avant de passer un brevet de pilote d'avion, puis celui d'aérostatier. Jean-Louis, lui, est passionné de vélo. Il est ici mon équipier. L'an prochain, pour la course cycliste de l'Ardechoise, c'est lui qui fera le voyage. C'est moi qui lui tendrais alors lieu d'équipier ! »

Vos deux familles ont toujours su garder le contact ?

Maurice Grenier : « C'est une évidence. Quand nous venons en Anjou, il n'est pas question de poser ailleurs nos valises. Nos enfants se connaissent. Violaine, notre dernière fille, nous a accompagnés l'an passé avec son bébé. »

Guylène Boutin : « Et ma belle-fille a fait cette semaine le voyage de Châteauroix pour être de la fête. On a planté des toiles de tente dans le jardin pour installer tout le monde. Vendredi, on se retrouve tous autour d'une même table. »

Derrière le plan de vol, un plan de vie

Le père, la mère, la fille et le fils, l'oncle et le gendre... Chez les Tireau, à Juigné-sur-Loire, l'aérostation est une passion partagée par toute la famille.

Il était depuis longtemps adepte de la moto verte. Jusqu'à ce soir d'août 2003. Eric Tireau, 58 ans, est tombé sous le charme des montgolfières, dans le parc du château de Brissac. « Il était en panne d'activité de loisir », se souvient Christine, son épouse. En réalité, c'est elle « qui lui a ouvert la voie » en pointant, l'année suivante, dans les pages d'un journal local, l'annonce d'un championnat de France à Sablé-sur-Sarthe.

Sans équipier, pas de pilote

« J'y suis allé pour voir comment ça se passe », raconte aujourd'hui Eric Tireau. Le hasard a voulu que je tombe sur Michel Leblanc, alors vice-champion de France. J'en suis devenu, très vite, l'équipier. Un premier pas dans une activité sportive où l'équipier n'est pas un second rôle. « Il participe au gonflage du ballon, assure la sécurité, la récupération... Sans équipier, pas de pilote ! »

Mais le chemin qui mène à la licence



Christine Tireau, Eric, son mari, Miguel Tuffreau, le gendre, et Hélène, la fille aînée. La famille est réunie autour d'un plan de vol, nécessaire à la montgolfière.

d'aérostier est long. Eric Tireau a décroché ce titre en 2006.

« On doit dénicher un instructeur, tout apprendre de la météo, de l'aéronautique, de la technique. Puis, vient le jour du premier vol en solo. On est alors seul à bord, face à soi-même. On en sort épuisé. »

Arc-en-Ciel lui a confié Aubanc'in,

le premier ballon aux couleurs de Brissac-Quincé. D'en avoir piloté le vol inaugural n'est pas le moindre de ses souvenirs. Eric Tireau compte aujourd'hui quelque 270 vols.

Il a surtout entraîné, avec lui, l'ensemble de sa famille. Le plan de vol s'impose alors comme un véritable plan de vie.

À SAVOIR

Sentir vivre le ballon, un moment intense

Chez les Tireau, les vols en montgolfière sont désormais une affaire de famille. Christine, l'épouse d'Eric, siège au bureau d'Arc-en-Ciel. Elle est devenue « tout naturellement » son équipière. Hervé, son frère, a obtenu lui aussi sa licence. Désormais, Mathieu, 24 ans, le fils, s'implique à son tour dans l'aventure.

Mais la plus mordue reste, Hélène, 27 ans, l'aînée de la famille. « Je n'ai pas, moi non plus échappé au virus », lance-t-elle. Son permis de conduite en poche, elle s'est mise au volant

« pour faire la récupération. Mais plus le temps passait, plus j'en avais envie », assure-t-elle. Au point de préparer le précieux sésame, et de donner, après deux années de formation auprès de Guillaume Génon, aux Montgolfières d'Anjou, son premier coup de brûleur. « C'était magique. On était en Dordogne, à La Roque-Gageac (Dordogne), en 2011. Un moment fait de sensations fortes. On sent vivre le ballon à chaque fois qu'on donne du gaz », raconte-t-elle avec un brin d'émotion dans la voix.

Elle partage aujourd'hui cette passion avec Miguel, 37 ans, son mari, lui aussi aérostatier professionnel. À Brissac Loire Aubance, pour ce championnat d'Europe, il vole dans un ballon aux couleurs de Saumur-Champigny, dont Hélène poursuit l'envol, à terre, d'un regard un brin nostalgique.

Il n'est pas question qu'elle prenne de risque en montant à bord. Dans quelques mois, elle donnera naissance à une troisième génération d'aérostatiers.